Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 15 (1964)

Heft: 2

Artikel: Fribourg sera-t-elle une ville ancienne ou une vieille ville?

Autor: Strub, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-392835

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fribourg

On a beaucoup répété ces dernières années, sur le ton objectif du savant comme sur celui passionné du polémiste, que Fribourg était la ville suisse la plus riche dans le domaine artistique: celle qui a conservé le plus important ensemble de fortifications médiévales; qui possède le plus grand nombre de maisons gothiques; celle où l'on rencontre le plus d'œuvres d'art demeurées *in situ*; celle qui a le plus de caractère. Vérités reconnues et répétées depuis plus de cent ans. Depuis le jour où quelqu'un de célèbre s'avisa que Fribourg était la ville la plus pittoresque de la Suisse et le proclama, assortissant ses dires de vingt autres propos non moins judicieux, qu'on retrouve dans tous les guides de l'époque!

Or, récemment, au cours de discussions qui ont rempli la presse, Fribourg a transcendé pour la première fois le niveau des valeurs et des records nationaux. Son plan d'origine zaehringienne, admirablement préservé comme chacun sait, a été déclaré d'audience européenne; et sa silhouette comme sa volumétrie, dignes d'être sauvegardées à l'égal de celles de Berne ...

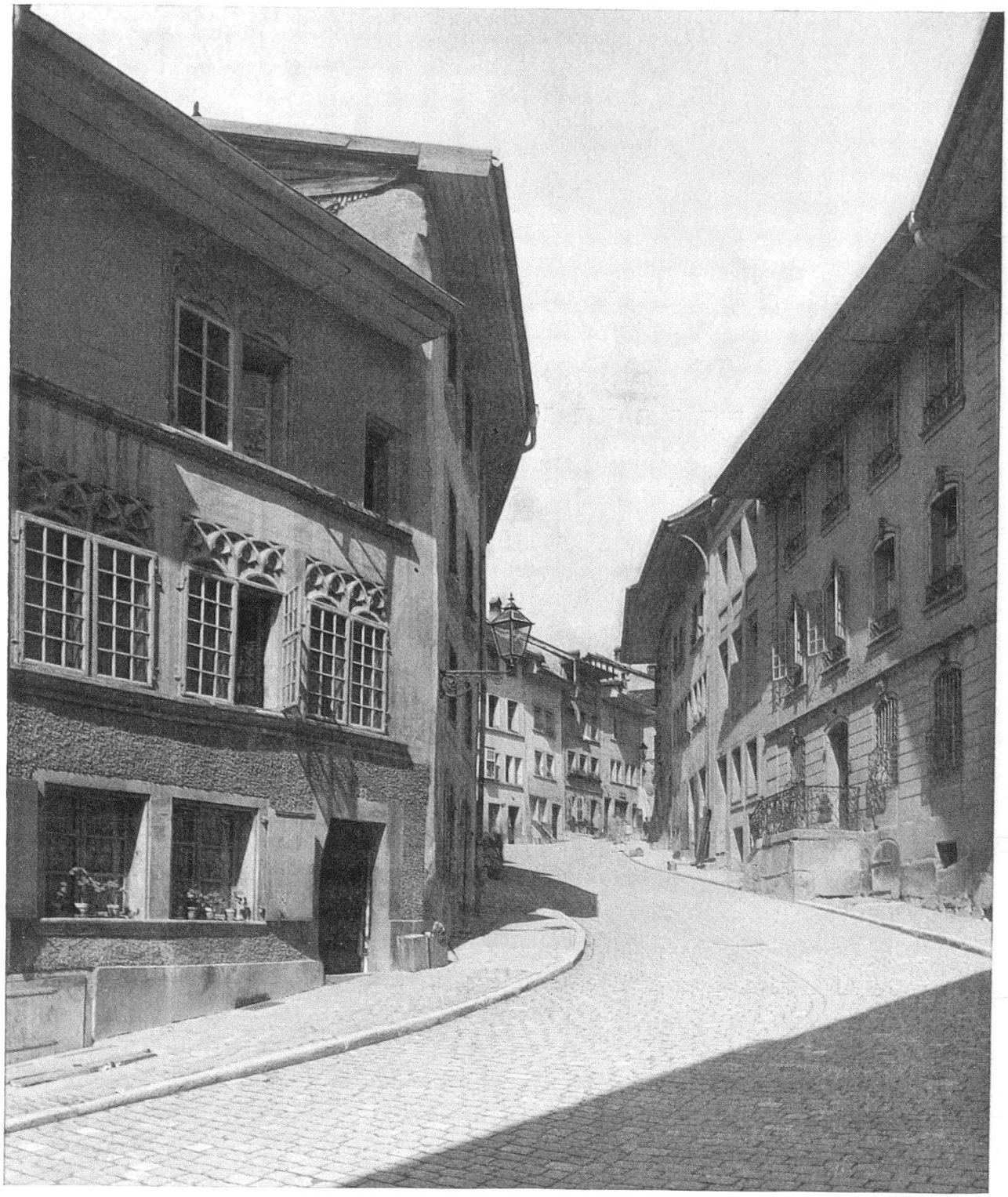
Qu'on le veuille ou non, ce sont là en définitive de bien grands éloges que l'on décerne aux Fribourgeois eux-mêmes. A leur amour du passé et de la chose ancienne. Car si l'on a quelque esprit de conséquence, on doit comprendre que, mieux que d'autres, mieux que tous les autres, ils ont respecté l'héritage de leurs ancêtres. Ce qu'il peut entrer de nonchalance naturelle, de hasard heureux ou de providentielle prédisposition du site dans ce miracle, n'empêche pas le fait d'être là, bel et beau, patent, manifeste, indiscutable. Et il serait bien difficile à quiconque de méconnaître ce qu'il a fallu d'amour et de soin pour conduire cette ville merveilleuse, dans un état d'intégrité unique en Suisse, jusqu'au seuil de 1964.

C'est ainsi que paraissent périodiquement des groupements qui entendent sauver la vieille ville. En réalité, que sauveraient-ils, les pauvres, si Fribourg, dans son ensemble comme dans ses parties et son menu détail, n'avait déjà été sauvée plusieurs fois? Pour ne citer qu'un exemple, comment ne pas rappeler l'esprit de sauvegarde qui animait si intensément l'équipe du *Fribourg artistique*, voici plus de soixante-dix ans? Comment ne pas dire que beaucoup de restaurations des années vingt et trente demeurent des modèles du genre? Et pourquoi ne pas reconnaître que de très nombreux édifices, en ville comme dans le canton, n'ont subsisté en leur état pristin que pour avoir été occupés par l'administration et entretenus par ses services? La vérité est que Fribourg doit être périodiquement sauvée.

Mais au fait, où voulez-vous en venir, nous demandera-t-on? Eh bien voilà!

Cette ville ancienne de Fribourg si incroyablement conservée, on vient d'écrire avec beaucoup de justesse que ses bas quartiers – et ce sont les quartiers gothiques – se trouvent dans un état de délabrement avancé. Cela est malheureusement trop exact. Il s'agit donc de les sauver une fois de plus.

Seulement, il y a la manière et les moyens. Que l'on se rassure, nous n'avons pas la prétention d'expédier en vingt lignes un traité de la bonne restauration, d'ailleurs connu de tout le monde. Nous nous bornerons à quelques remarques présentant une actualité brûlante pour Fribourg.



Fribourg. Le haut de la rue de la Samaritaine, où, comme dans toutes les autres artères, se côtoient des maisons du XVIe, du XVIIe et du XVIIIe siècle

Aux yeux du véritable amateur du passé, il n'existe pas de porte, de fenêtre ou d'ornement dépourvu d'intérêt. Il se trouve pourtant que dans nombre de réfections l'on accepte aisément la disparition de tel ou tel élément jugé secondaire. Si, au bout de quelques cas et de quelques années de cette pratique, on fait le compte des pertes éprouvées, on constate que le patrimoine s'est appauvri de façon fâcheuse. Mais on admet pire que

cela: par exemple que d'une ample et confortable maison du XVIIIe siècle ne soit gardée que la façade sur rue. Il y a parmi les gens les mieux intentionnés des esprits assez simples pour croire à cet urbanisme de théâtre.

Sans doute, il n'est dans les intentions de personne de transformer le vieux Fribourg en ville morte. Il faut que l'artisan, le petit industriel puissent y implanter leurs ateliers; et les habitants y trouver des garages. En bref, il faut que l'on y puisse vivre commodément. Mais de là à autoriser l'ouverture de portes de garages et d'ateliers dans des façades anciennes, comme certains le voudraient, il y a un pas qu'il n'est point permis de franchir. Il existe suffisamment d'espaces libres dans un plan aussi lacunaire et mouvementé que celui du vieux Fribourg pour trouver au sol ou dans le sous-sol, pour chaque quartier, des solutions collectives à ce genre de besoins.

On ne doit pas non plus, en vertu d'un goût maladif pour le compromis, affadir des maisons anciennes en les transformant avec plus ou moins d'astuce, c'est-à-dire en les déformant de toute manière. On ne doit pas davantage affadir des rues et des quartiers en les truffant d'immeubles neutres ou simulant l'ancien, c'est-à-dire d'architectures exsangues. En vérité, il s'agit de conserver avarement, précieusement, intégralement tout ce qui est authentique, quitte à procéder à des anastyloses. Et pour le reste, de ne pas craindre le recours à des techniques modernes, en un temps où tout est possible à la technique, même de respecter l'esprit de l'architecture d'autrefois sans la singer!

Ainsi se posent des problèmes dont chacun éprouve la complexité. Ce que nous tenons à dire, c'est que la conservation d'une ville aussi admirablement conservée est de soi une tâche très onéreuse; que dès lors cette tâche devient pratiquement impossible à remplir pour une population, une municipalité et un Etat dont les ressources s'avèrent très modestes; qu'il faudrait donc passer de la louange – si agréable et si bienfaisante soit-elle – au geste efficace. Il faudrait s'intéresser à des centaines de maisons en détresse, permettre à leurs propriétaires de procéder aux réfections qu'exigent le confort et l'esthétique, abaisser un taux d'occupation excessif qui accélère le processus de délabrement. Un récent exemple prouve que cela peut fort bien se faire. C'est celui de la rue des Bouchers. La Confédération et une grande industrie vont consacrer des sommes importantes et inhabituelles à la sauvegarde des maisons en litige.

On nous permettra toutefois une remarque. C'est qu'il ne doit pas être inévitable que pour trouver le salut une maison de style passe dans des mains non fribourgeoises. Si sympathique que puisse être l'action du particulier ou de l'industriel étranger qui s'intéresse à notre ville et contribue à la sauver, nous pensons que la même action devrait être facilitée à l'indigène.

C'est pourquoi nous faisons une double proposition: que les mesures extraordinaires prises en faveur de la rue des Bouchers soient étendues au vieux Fribourg tout entier, à la ville basse comme à la ville haute; et que ces mesures permettent aux Fribourgeois, qui sont traditionnellement très attachés à leur maison, à leur quartier et à leur ville, de rester propriétaires des immeubles restaurés, afin qu'une partie au moins de Fribourg reste fribourgeoise.

Nous ajouterons que des décisions doivent être prises de toute urgence, si l'on veut que la cité des bords de la Sarine demeure une ville ancienne, et ne soit pas promptement ravalée au rang de vieille ville.

Marcel Strub